

Lorsqu'en 27 avant notre ère, la République cède la place au Principat, sous le règne d'Auguste, le nouveau pouvoir mis en place a besoin d'une légitimité forte. Virgile, poète latin du I^{er} siècle avant J.C, est contemporain du changement de régime à Rome. Sans affirmer avec certitude que l'œuvre de Virgile fut une commande de l'empereur afin de servir son pouvoir par une propagande littéraire, les historiens s'accordent à dire que les écrits du poète dans *l'Énéide* ont participé, au même titre que l'architecture et la circulation monétaire, à la construction d'une idéologie impériale.

Quels sont les moyens utilisés par l'auteur antique dès le livre I pour glorifier Rome et Auguste ? D'abord, Énée, troyen fils de Vénus selon le récit mythique, est présenté comme un héros entravé dans ses actes par la déesse Junon mais également soutenu par sa mère Vénus. Ensuite, l'ascendance prestigieuse de Romulus est développée par Virgile. Enfin, quelques épisodes de l'histoire militaire et politique de Rome participant à sa grandeur sont présentés dans *l'Énéide*.

Énée de Troie, ascendant illustre du fondateur présumé de Rome, Romulus, est présenté tel un héros. A l'instar de l'épopée d'Homère, dans laquelle ces hommes hors du commun sont tantôt soutenus, tantôt malmenés par les divinités, Énée est accablé par « Junon à la haine infatigable ». « La déesse implacable » poursuit « en tous lieux le malheureux Énée », troublant ainsi « sa haute destinée ». En effet, Junon écarte les Troyens d'Italie pour ne pas subir l'affront des descendants du Troyen. Nous pouvons citer le passage de Virgile qui le démontre : « Tremblante pour sa gloire, et pour les Grecs qu'elle aime, / Se rappelant encor tous ces fameux combats / Que pour ces Grecs chéris avait livrés son bras ». Junon, évincée du titre de « plus belle déesse » par les Troyens, harcèle Énée en éloignant celui-ci du Latium, en demandant à Eole de déchaîner une tempête sur les vaisseaux troyens.

Si Énée est pourchassé par l'épouse de Jupiter, il est néanmoins défendu par sa mère, Vénus, déesse de l'amour. Cette dernière réclame l'aide de son père trônant sur l'Olympe : « Arbitre souverain de l'empire des cieux, [...], qu'a donc fait mon Énée, et qu'ont fait les Troyens ». De plus, elle le rappelle à sa promesse de grandeur pour les descendants de son fils : « Les Romains, disiez-vous, régneraient en tous lieux ».

Jupiter va dans le sens de sa fille. Il reste sur sa promesse et répond favorablement à ses questions : « Non je ne change point ; mes volontés suprêmes, / Ma fille, en tous les temps demeureront les mêmes ». Il l'assure également qu'il favorisera le destin glorieux d'Énée et de ses descendants en leur permettant de s'installer et de conquérir l'Italie : « Je veux de votre Énée, suivre dans tout son cours la haute destinée [...] Vainqueur de l'Ausonie, à ses peuples dociles il donnera des mœurs, et des lois, et des villes ».

Si Junon s'oppose fortement à la destinée promiseuse d'Énée, Vénus et Jupiter lui viennent en aide. L'intervention des dieux rencontrée dans les chants homériques et caractéristique du registre épique, se retrouve également dans le récit de Virgile. Elle est le propre des héros, des hommes hors du commun, ceux qui sont promis à un avenir glorieux. Énée en fait partie, et avec lui la Ville éternelle.

Le poète latin développe en effet, dans le récit prospectif qu'en fait Jupiter, la descendance d'Énée et donc l'origine prestigieuse de Rome. D'abord, Jupiter prédit à Ascagne, fils d'Énée, petit-fils de Vénus, un long règne qui le conduira à porter « le premier berceau de Rome ». Pendant trois siècles, la longue descendance du Troyen s'étirera jusqu'à ce que Rhéa Silvia s'unisse au dieu de la guerre, Mars. Cette union à une divinité belliqueuse allait servir l'idéologie de Rome mais aussi légitimer sa politique de conquête. Romulus et Rémus, fils de Rhéa Silvia, avaient donc pour père le dieu de la fureur guerrière.

Une louve aurait nourri les deux enfants prodiges en leur donnant « le lait et le courage ». Des deux jumeaux, Romulus s'illustre par la fondation de Rome et « de lui naîtra la gloire et le nom des Romains ». Même Junon « un jour protégera la puissance romaine ».

Virgile nomme Octave Auguste, premier empereur de l'histoire de Rome, neveu et fils adoptif de Jules

César, pour le lier à la famille des Iules, autre nom d'Ascagne. Ainsi, par ce procédé, le destin du conquérant des Gaules, et du vainqueur d'Actium sur Marc Antoine, mais aussi celui de Rome, est magnifié. Le poète rapporte ces vers : « Ce héros qu'aux humains promet la destinée,/ Jules, prendra son nom du fils de votre Enée ».

La longue ascendance de l'empereur Auguste remonte donc jusqu'à Enée en passant par Ascagne, Romulus et Rémus. Le pouvoir impérial naissant est rattaché aux Troyens et à leurs hauts faits d'armes. Mars, père du fondateur de Rome, légitime la puissance de l'empereur et de sa cité, justifie les conquêtes.

Car Virgile aborde aussi quelques épisodes de l'histoire de Rome. Carthage, cité punique de l'actuelle Tunisie, fondation des marchands phéniciens, a été vaincue par Rome en trois guerres dont la dernière finit par sa destruction au milieu du second siècle avant notre ère. Le poète y fait allusion quand il dit que Jupiter « craint que Didon, ignorant les destins des enfants d'Ilium, ne ferme les murs de sa cité nouvelle ». Il entend montrer que la destinée conquérante de Rome était déjà écrite à l'époque d'Enée. Rome, par sa victoire sur la cité punique, a surpassé cette dernière. Enée avait été émerveillé devant la splendeur du royaume de Didon. Le fils de Vénus « voit cet immense ouvrage, il admire ces tours, ces ports et ces remparts, le bruit tumultueux des travaux et des arts ». L'implicite parle de lui-même : que dire d'une cité qui a vaincu une riche rivale que le héros troyen admirait par le passé.

Virgile fait aussi référence à la conquête de la Grèce par les Romains en 146 avant J.C. En effet, il dit : « A la superbe Argos, à la fière Mycènes, le sang d'Assareus imposera des chaînes ; et les fils des vaincus tout-puissants à leur tour, aux enfants des vainqueurs, commanderont un jour ». L'auteur souligne que la ville de Rome permettra aux descendants des Troyens de sortir de leur passé de vaincus pour devenir à leur tour des conquérants illustres.

Par ses évocations de faits historiques mêlées à un récit mythologique, Virgile glorifie Rome qui s'est rendue maîtresse à l'époque où il écrit d'une grande partie du bassin méditerranéen (Égypte, Espagne, Gaule, Grèce, actuelle Tunisie).

L'auteur de l'*Enéide* chante donc les exploits d'un héros troyen, ascendant illustre d'Auguste, à la manière de l'épopée homérique. Il est inspiré, selon ses dires, par une muse, celle que des mosaïques célèbres de *domi* (*domus* au singulier) italiennes montrent aux côtés du poète. En invoquant la déesse de l'inspiration, Virgile montre que ce récit ne lui appartient pas, qu'il est celui de Rome et donc de son premier empereur. Tout dans ce poème sert l'idéologie de la cité du Latium, de son essor et du premier empereur qui la gouverne. Les interventions divines défavorables ou propices à Enée, la longue ascendance prestigieuse d'Auguste, le destin glorieux de conquête de la ville de Romulus magnifient l'image de cette dernière. L'aura acquise par Rome a des retombées positives sur le pouvoir impérial naissant. Nous pouvons dire que la littérature avait donc un poids conséquent dans les constructions mentales, même si le débat de la dimension propagandiste de cette œuvre doit être laissé aux historiens.



Virgile entouré des deux muses
Calliope et Melpomène
Mosaïque de Sousse
Musée du Bardo (Tunis)
Début du III^e s. après JC